



HAL
open science

Visites guidées et genres interactionnels

Pierluigi Basso Fossali

► **To cite this version:**

Pierluigi Basso Fossali. Visites guidées et genres interactionnels. Pratiques : linguistique, littérature, didactique, 2024, Des genres et des contextes. Nouveaux modes d'appréhension et imaginaires, 203-204, p. 1-23. 10.4000/12ye1 . hal-04859001

HAL Id: hal-04859001

<https://hal.science/hal-04859001v1>

Submitted on 30 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Visites guidées et genres interactionnels

La théorie du genre à l'épreuve de l'expérience

Guided tours and interactional genres. The theory of genre tested by experience

Pierluigi Basso Fossali



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pratiques/15786>

DOI : 10.4000/12ye1

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (Crem Université de Lorraine)

Référence électronique

Pierluigi Basso Fossali, « Visites guidées et genres interactionnels », *Pratiques* [En ligne], 203-204 | 2024, mis en ligne le 17 décembre 2024, consulté le 18 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/15786> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12ye1>

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Visites guidées et genres interactionnels

La théorie du genre à l'épreuve de l'expérience

Guided tours and interactional genres. The theory of genre tested by experience

Pierluigi Basso Fossali

1. Introduction

- 1 À partir des interactions et notamment du cas de la visite guidée, cette contribution sera, dans un premier temps, consacrée à une critique de la position stratégique attribuée au *genre* à l'intérieur des théories linguistiques et sémiotiques, position qui est le plus souvent intégrée dans un cadre hiérarchique (le texte relève d'un genre dans le sens qu'il est l'exploitation/adaptation des virtualités de la structure générique). Nous proposerons ensuite, des considérations sur un genre apparemment opposé aux visites guidées qu'est celui du témoignage, afin de tester nos propositions théoriques dans un cadre à la fois plus général et encore plus strictement lié à un régime de partage de l'expérience, ne pouvant pas se borner à la transmission de la connaissance. Dans un deuxième temps, nous essayerons de caractériser les visites guidées à l'intérieur d'une brève proposition typologique des genres interactionnels afin, par la suite, de focaliser l'attention sur le rôle du guide, tout en rejetant l'idée d'une nature monogale de la visite guidée. Avec tous ces éléments, nous parviendrons à une caractérisation sémiotique concrète du genre appelé « médiation », caractérisation dans laquelle les marques observables, au moins dans nos corpus, sont moins liées à la dimension verbale qu'à l'incarnation d'une posture médiatrice entre des espaces, notamment un « tissage » d'espaces. Enfin, quelques conclusions théoriques à vocation générale et un schéma permettront de fixer de nouveaux objectifs et de relancer la recherche dans une dimension critique.

1.1. Le rôle de la notion de genre

- 2 Dans le cadre de cet article, nous concevons le genre en tant qu'interface entre un environnement praxique, normalement encadré par un domaine institutionnel spécifique, et des choix corrélés en système par la stratégie d'énonciation d'un discours qui se réalise dans ce milieu. Le genre serait alors, à la fois, le reflet d'une *composition* sociale et le *cadre configurationnel* d'une prise de position culturelle, potentiellement émancipatrice. En effet, cette émancipation peut aller bien au-delà d'une légère mise en variation des aspects définitoires du genre : suivre un genre n'a rien à voir avec une attitude nécessairement formelle et conformiste. Au contraire, le genre nous donne la mesure, la proportion même de l'*agentivité discursive*¹ qu'une instance énonciative peut assumer en contexte. Ainsi, le genre *scénarise* des enjeux communicationnels.
- 3 Des aspects problématiques de la notion de genre concernent aussi sa restriction à la dimension *monologique* du discours ou son ouverture éventuelle à l'*interaction*. Le cas échéant, on peut se demander si cette dernière peut constituer un genre à part entière – le genre *dialogal* – ou s'il faut reconnaître des genres interactionnels spécifiques, ne reflétant pas l'écrit, à partir de critères définitoires et/ou descriptifs différents par rapport aux études de genres classiques (voir Kerbrat-Orecchioni & Traverso, 2004). Nous retiendrons cette deuxième hypothèse de travail, y compris à titre exploratoire, d'autant plus que notre contribution s'inscrit dans une série de recherches en cours sur les expositions et les pratiques de médiation au musée. Dans cet environnement praxique, la réflexion sur le genre n'est pas très développée, ce qui demande un encadrement théorique préliminaire. Même si nous sommes soucieux de poser des bases théoriques suffisantes pour intégrer les genres interactionnels et reconnaître ceux qui sont spécifiques aux médiations culturelles, nous ne pourrions pas expliciter les fondements épistémologiques de notre programme d'écologie sémiotique de la culture (Basso Fossali, 2017), sur lequel repose également la présente contribution. Cela dit, le *genre* est moins une notion qui doit enfin trouver une définition dans une architecture théorique générale qu'un concept à partir duquel essayer d'assurer de bonnes fondations à cette dernière. En ce sens, ce n'est pas par hasard que le premier texte scientifique que nous avons publié (Basso Fossali, 1994) était consacré à la notion de *genre*. Bien que nous ne soyons pas des spécialistes en la matière, nous avons toujours estimé que dans la clarification du concept de *genre* se joue une grande partie de l'efficacité d'une théorie linguistique en dialogue avec les autres sciences humaines et sociales. En effet, comme nous l'avons dit, le genre offre un encadrement de l'*agentivité discursive* permettant à la fois de situer l'intentionnalité des instances énonciatives et le cadre stratégique de leurs pratiques.

1.2. Le genre « visite guidée » : état de l'art et prises de position

- 4 Le fait d'assumer un corpus de visites guidées comme base pour une réflexion sur les genres n'est pas totalement canonique, et au contraire, ce type de médiation culturelle semble brouiller les critères classiquement utilisés pour l'étude des genres. Cela dit, ce champ praxique a été abordé par Olivier Méric (2016) qui, sous la direction de Laurent Gautier, a consacré sa thèse à ce sujet. Par rapport aux contributions d'O. Méric et de L. Gauthier (2017), notre approche orientée sémiotiquement renonce à l'idée de repérer un prototype textuel de « visite guidée » émergeant des études de corpus. Nous estimons que ce prototype ne serait que le fruit d'une stabilisation autoréférentielle des

productions discursives tandis que le genre peut être considéré comme une instance de médiation entre auteurs et lecteurs/spectateurs dans des cadres praxiques ouverts à des facteurs extralinguistiques. En outre, le format interactionnel empêche d'assumer la visite comme un texte et notre approche n'accepte pas non plus de prendre en compte uniquement la dimension verbale. Nous sommes plus proches des travaux en linguistique interactionnelle tels qu'ils sont développés dans l'ouvrage collectif dirigé par Jean-Paul Dufiet (2012b). Dans ce volume, on trouve des contributions précieuses comme celle de Françoise Favart (2012) qui indique les visites guidées comme un sous-genre appartenant à l'ensemble générique plus vaste des *médiations professionnelles*.

- 5 J.-P. Dufiet (2012a) affirme que le genre discursif de la visite guidée culturelle est une *médiation* ; toutefois, la reconnaissance de la présence de l'interaction avec les visiteurs, qui s'interpose à intervalles irréguliers au discours unilatéral du guide, conduit enfin J.-P. Dufiet à attribuer à la visite guidée, située entre instruction et transaction, une « sorte d'hybridation générique » (*ibid.*, p. 50). Notre objectif est de prendre en charge la tâche d'expliquer davantage la nature générique des *médiations* et de les situer à l'intérieur des genres interactionnels, étant donné que, dans la perspective qui est la nôtre, le concept de *genre* n'a pas une application exclusive pour les discours monologiques. En ce sens, nous nous opposons à l'idée de J.-P. Dufiet de considérer les interactions comme un genre « autre », autonome et distinct, en tout cas non nécessaire à la définition des visites guidées, les énoncés interactionnels n'étant que contingents (*ibid.*, p. 24) : selon J.-P. Dufiet, « les moments décisifs et structurants de la VG ne sont pas interactionnels » (*ibid.*, p. 50).
- 6 À partir de l'étude de nos corpus², nous avons du mal à continuer à distinguer la dimension purement « interactive », soutenue uniquement par des gestes phatiques (suivi attentionnel de la performance du guide), de la dimension véritablement « dialogale » (échanges avec le guide). C'est l'impossibilité d'opérer cette séparation, une fois observé le corps à corps entre les participants et la complicité des dynamiques inter-actantielles (Gellereau, 2000, p. 31), qui nous pousse à rejeter l'idée d'attribuer à la visite guidée une nature monologique, comme dans le cas de la conférence³. Si l'on inclut, dans le corpus de l'étude, les visites guidées en présence d'un public scolaire non formé au patrimoine exposé mais accompagné d'un enseignant expert en la matière, ou encore les visites réalisées avec une association culturelle ou avec les « amis du musée », il est aisé de constater que la restriction monologique de la visite guidée n'est rien d'autre qu'un biais théorique (cf. Dufiet, 2012b).
- 7 On pourrait concéder que le genre « visite guidée » a un encadrement monogal qui enchâsse des moments dialogaux. Toutefois, c'est la nature interactionnelle de la pratique qui détermine plus globalement les productions sémiotiques et permet d'en évaluer l'efficacité. En outre, du point de vue praxéologique, les agentivités concernées (guide et visiteurs) sont imbriquées car pour réaliser la visite tous les participants doivent offrir des prestations coordonnées et en tirer une expérience⁴.
- 8 Dans cette perspective, il nous semble que le *genre*, relevant d'une pratique ouverte aux questions et aux apports externes, doit être reconnu comme une instance médiatrice concernant un *circuit interactionnel* de la gestion du sens (Basso Fossali, 2024) ; un circuit qui n'est réductible ni aux dynamiques interprétatives des participants en tant qu'individus (circuit subjectif), ni au discours du musée en tant que cadre normatif des valeurs traitées (circuit institutionnel).

- 9 Pour la rédaction d'un état de l'art, même extrêmement synthétique, il faudrait ajouter au moins les travaux importants de Christian Heath (*et al.*, 2020) et Dirk vom Lehn (von Lehn, Heath & Hindmarsh, 2001). Leurs contributions réalisées dans les années 2000 portent sur l'écologie de la participation dans les visites guidées et en ce sens, elles sont assez proches de notre position. L'expérience de la visite et le discours du guide peuvent composer ensemble une pratique sociale. Cela soulève la question de savoir s'il est préférable d'assumer les visites guidées comme un genre à part entière qui permet une organisation sémiotique cohésive ; ou bien s'il vaut mieux les considérer comme des pratiques dans lesquelles des genres discursifs sont mobilisés, ce qui pourrait expliquer le caractère hybride de leur constitution multimodale.

1.3. Questions praxéologiques et structure de l'enquête

- 10 Si, à partir d'une perspective praxéologique, nous assumons une pratique sociale dans laquelle il faut éclaircir le rôle joué par les médiations sémiotiques et notamment par le genre « visite guidée », alors on peut se demander s'il ne faut considérer aussi ses sous-genres (visite guidée touristique, visite guidée scolaire, visite guidée d'experts ou formateurs, etc.). D'abord, on peut avoir recours à une taxonomie professionnelle ; mais si elle est sans doute opérationnelle dans les échanges, a-t-elle une véritable organisation sémiotique (un *domaine* culturel) qui encadre préalablement les genres discursifs admissibles ou faut-il considérer la notion de *genre* comme une instance médiatrice appartenant à plusieurs circuits de signification ? Par exemple, à la place d'appliquer immédiatement la notion de *genre*, on pourrait attribuer avant tout à la visite guidée un *statut* institutionnel. Dans cette perspective, le genre devrait assumer ce statut, attribué de manière performative, et l'accompagner vers sa manifestation concrète dans la tentative d'harmoniser plusieurs singularités : les individualités des participants aussi bien que des documents et des œuvres rencontrés dans le parcours en tant que singularités culturelles, et ce sans perdre de vue la normativité des valeurs qui protègent l'identité même de ces singularités (par exemple, la patrimonialisation et valorisation des biens artistiques).
- 11 Contre la vision verticale d'un domaine qui impose ses règles génériques, l'idée principale de notre contribution est de donner au genre un rôle de médiation « horizontale » entre les instances concernées. Le genre devient un micro-environnement discursif qui participe à la maîtrise d'une situation communicationnelle, à la définition d'un arrière-plan modal, à la restriction des sélections linguistiques ; pour résumer, le genre définit une agentivité sensible à des restrictions subjectives, interactionnelles et institutionnelles.

2. Encadrement théorique préliminaire : le cas du témoignage

2.1. Genre entre sémiose textuelle et média

- 12 Essayons de remettre en question nos hypothèses initiales et assumons alors un exemple bien éloigné des visites guidées : le témoignage. Si chaque discours relève d'une pratique et si la médiation linguistique qui décide de sa pertinence praxique est le *genre*, alors chaque discours est caractérisé par des déterminations génériques, par

une afférence à un genre qui devrait coordonner ses sémoses et donc les types d'articulation normée entre une organisation de l'expression et une organisation du contenu. En même temps, les pratiques relèvent à leur tour d'un domaine social spécifique (art, religion, science, économie, etc.), et en ce sens, si le global détermine en première instance le local (Rastier, 2004, p. 124), alors les genres sont des médiateurs sémiotiques destinés à assumer le statut d'un texte dans un domaine pratique afin de le décliner selon une perspective communicationnelle spécifique.

- 13 Par exemple, un documentaire scientifique relève d'un domaine – la science – et la pratique de vulgarisation qu'il incarne peut voir le statut à défendre – une transmission de connaissance soumise à des critères de réfutabilité – se convertir en une textualité audiovisuelle qui doit marquer ses distances par rapport à d'autres produits cinématographiques.
- 14 En ce sens, le genre organise la *sémiose textuelle* (Rastier, 2004, p. 122) à la fois selon les diversifications de supports d'implémentation du plan de l'expression (médias) et selon le plan de différenciation sociale des pratiques propres aux domaines. Mais s'il est plutôt facile de reconnaître des genres à l'intersection d'un domaine comme l'art et d'un média traditionnel comme l'écriture – les genres littéraires –, il est moins aisé d'établir les genres qui seraient mobilisés dans des pratiques qui ont une détermination domaniale plus floue ou hybride et qui exploitent des supports divers de manière complémentaire (multimédia) ou syncrétique (hypermédia). Les conversations informelles à distance (par exemple sur Skype) ne pourraient devenir un genre que si nous disposions de médiations sémiotiques spécialisées à même d'articuler le potentiel expressif d'un médium avec la recherche de finalités appréciables sur fond de formations discursives préexistantes. Autrement, nous devons supposer que les médias ne font que modifier des genres précédemment établis dans d'autres régimes de communication, par exemple dans l'interaction en face-à-face. En ce sens, les confidences sont un genre discursif transposé dans les échanges à distance avec des variations possibles dans les interactions qui ne nécessitent cependant pas de nouvelles compétences ou négociations (*conversion générique tacite*), à l'exception de la familiarisation avec l'interface du média.

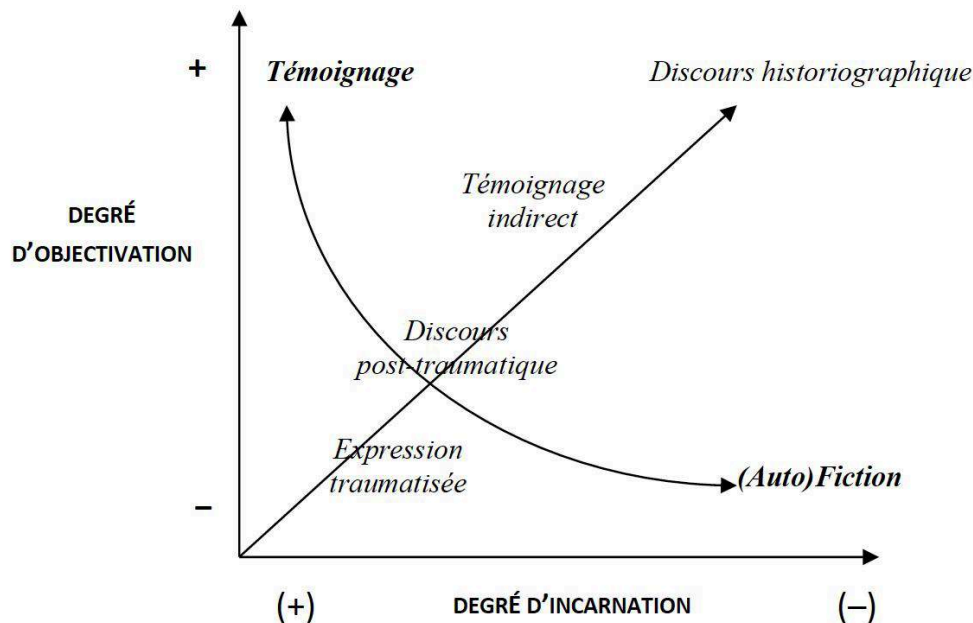
2.2. L'alignement du discours sur l'expérience : le cas du témoignage

- 15 Cela dit, il nous semble que les genres trouvent une forme de problématisation, voire d'instabilité théorique particulière, là où les discours vont de pair avec l'expérience, comme dans le cas du témoignage. En effet, l'identité générique d'un témoignage mérite une réflexion plus approfondie qui nous sera utile par la suite. D'une part, nous avons la tentation de remonter en deçà de la question du genre pour n'attribuer au témoignage qu'un statut reconnu à l'intérieur d'un domaine, tel quel le droit ; d'autre part, l'inhérence du témoignage à l'expérience vécue semble le légitimer de manière « trans-domaniale », avec des *effets de vie* qui débordent les *effets de sens* réglementés à l'intérieur d'un domaine⁵. D'ailleurs, comment réduire le faire sens d'un témoignage à la loi ? En outre, le témoignage peut être réalisé sans passer nécessairement par une langue naturelle ; on peut témoigner tout simplement à travers la présence incarnée ou en modulant la proxémique et la gestualité (parfois un doigt pointé peut suffire). Cela dit, il faut reconnaître aussi que si nous pouvons rencontrer des témoignages représentés, par exemple dans un film, il est moins évident de pouvoir parler du genre

témoignage en peinture, en musique ou même dans le domaine cinématographique. Toutefois, la difficulté de cette reconnaissance générique peut être compensée par une autre remarque : nous pouvons attribuer à des réalisations non verbales le statut d'« œuvre-témoignage » comme si toute l'expression subjective qu'elles contiennent, selon des marques de conversion de l'expérience vécue en énonciation, pourrait leur concéder une identification entre l'organisation discursive et le témoignage, à tel point que même le plan de l'expression serait le fruit d'une manifestation de soi-même adressée à une altérité (le « corps » surexposé de l'œuvre).

- 16 Nous pouvons alors formuler quelques interrogations théoriques. Est-ce que la proximité de l'expérience par rapport à la constitution du plan de l'expression du discours amène ce dernier à un encadrement générique qui est moins lié au canal communicationnel et aux ressources sémiotiques mobilisées ? Nous pourrions imaginer de déplacer une sorte de curseur à l'intérieur d'une gamme des variables génériques qui vont du plus haut degré de technicité (par exemple l'*infotainment*, étiquette générique presque limitée au monde professionnel de la télévision, et difficilement repérable ailleurs) au plus bas degré, disons une dimension « hors technique » (Basso Fossali, 2017, p. 106-14) comme celle du témoignage, dont l'idéal est l'incarnation, les plans de l'expression devant presque se présenter comme les vestiges de l'expérience vécue⁶. Le *genos*, la dimension génétique, du témoignage semble l'imposer comme *genre*, mais alors il sera par vocation trans-domanial et hors technique, la nudité du geste énonciatif pouvant l'incarner parfaitement. Un petit schéma peut nous aider à distinguer le témoignage dans une cartographie de relations catégorielles entre le degré d'incarnation et le degré d'objectivation de la posture énonciative face à l'expérience.

Fig. 1 : Postures énonciatives face à l'expérience.



2.3. Les conciliations génériques

- 17 Nous avons affirmé que le genre est sensible aux institutions de sens (les domaines sociaux) aussi bien qu'au type et au degré de médiatisation. Cela dit, le genre *témoignage* aurait la capacité de rendre compatible la réduction de technicité sur le plan du contenu à une force prédicative au-delà du domaine concerné ; et de rendre compatible aussi la réduction de technologisation du support du plan de l'expression au profit d'une saillance locutoire directement incarnée. Les conciliations opérées par le genre *témoignage* peuvent suggérer que plus généralement les genres qui cherchent à assurer un alignement entre discours et expérience doivent gérer une *compatibilisation* entre des tensions sémantiques potentiellement divergentes.
- 18 En outre, la convergence générique entre l'expérience qui « signe » le témoignage en tant que sémiotique incarnée et sa valeur testimoniale attribuée par statut à l'intérieur d'un domaine comme le droit, montre que le genre n'a pas la nature d'un système préalable fixe, donc d'une *structure*. En ce sens, il n'entre pas dans des relations hiérarchiques imposant unilatéralement des contraintes sur l'élaboration du texte testimonial ; en revanche, le genre *témoignage* catalyse une « prise de forme » à la croisée de plusieurs instances et il opère des médiations entre plusieurs circuits de sens :
- (i) la subjectivité qui a vécu l'expérience relatée ;
 - (ii) la tension dialogale qui vise à rendre à son tour l'interlocuteur témoin d'une parole vive ;
 - (iii) l'institution qui donne au témoignage un statut.
- 19 Plus généralement, si nous affirmons que le genre est une instance médiatrice dans les relations entre l'écrivain et le lecteur, c'est parce que ni l'un ni l'autre ne peuvent réduire leurs rôles et leurs compétences : (i) à l'empathie fondée sur l'expérience vécue ; (ii) au respect de l'ethos de l'énonciateur et de l'énonciataire au cours de la jouissance de l'œuvre ; (iii) à la connaissance des règles d'une institution discursive telle que la littérature.
- 20 Cela ne veut pas dire que le genre *est* et *reste* hybride ; il traite une hétérogénéité d'apports et de contraintes qui caractérisent la forme de vie d'un objet culturel afin de faire de lui une plateforme organisée d'appréciations différentielles.

2.4. Le genre entre typologie et taxonomie

- 21 Nous pouvons évaluer l'impact de la reconnaissance des formes de *compatibilisation* opérée par le genre sur une question cruciale qui a largement occupé les théories linguistiques : faut-il choisir une approche taxonomique qui accepte le caractère hybride des critères définitoires et les généalogies accidentées des genres au profit de la reconnaissance de leur nature sociolectale, ou bien est-il opportun de les analyser et restructurer sur la base de traits distinctifs et de développements hiérarchiques, pour aboutir finalement à un cadre typologique à vocation scientifique ?
- 22 D'une part, les compatibilités visées nécessitent des réflexions qui accompagnent les productions discursives, ce qui veut dire qu'il est assez difficile de déraciner la description des genres de l'enveloppe *épisémiotique* (Klinkenberg, 1996, p. 273-8) qui accompagne leur rôle social. D'autre part, les archives nous proposent des documents qui ont souvent perdu les relations avec cette réflexivité diffuse sur les compatibilités

génériques ; et même leur association à des médias spécifiques et à des domaines sociaux particuliers peut ne plus être disponible. Dans ce cas, l'instance générique n'opère plus une médiation entre des instances subjectives et institutionnelles déjà opérationnelles, mais fonctionne au contraire comme premier levier abductif pour reconstruire des couplages entre les unes et les autres.

- 23 Nous pouvons tirer la conclusion que le genre peut émerger comme médiateur épisémiotique attesté (côté notionnel) ou bien jouer le rôle-clé d'une abduction médiatrice (côté conceptuel). On voit donc que le genre opère entre des circuits de signification, il compose des relations entre des pratiques de textualisation et des inscriptions énonciatives dans des domaines sociaux, ce qui demande une incarnation des rôles et une mise en situation des ressources sémiotiques mobilisées. Cela explique pourquoi nous avons proposé comme critère pertinent la contiguïté entre expérience et discours pour expliquer comment le témoignage peut exemplifier un champ générique qui interroge les sciences du langage.

3. Genres d'interaction : le cas des visites guidées

3.1. Le genre en tant que généalogie de conciliations

- 24 Les liens principaux entre le genre *témoignage* et les visites guidées concernent, d'une part, une dimension monologique prééminente mais insuffisante pour leur définition ; et, d'autre part, la relation étroite entre expérience et discours, une relation dans laquelle ces deux sources d'organisation de la signification semblent échanger leurs rôles, à la fois symboliques (*modèles de*) et fonctionnels (*modèles pour*). Le discours du guide est *modèle pour* catalyser et accompagner l'expérience du visiteur, mais il peut être aussi le *modèle d'*une manière de concevoir et pratiquer le patrimoine. En même temps, l'expérience (en tant que *modèle pour*) réalise les enjeux modélisés par le discours, sans quoi ce dernier resterait lettre morte. Toutefois, l'expérience est aussi le *modèle d'*un couplage plus ou moins fusionnel, prothétique ou en tout cas esthétique, avec l'objet artistique, couplage que le discours devrait essayer de véhiculer, voire d'incarner en tant que témoignage d'un interprète modèle.
- 25 Certes, il ne faut pas se précipiter à assumer la visite guidée comme un genre autonome. En premier lieu, il est légitime de se demander si, au contraire, elle est une pratique qui nous demande de reconnaître les différents genres discursifs mobilisés par les guides et par les visiteurs. Ensuite, on doit remarquer que les visites guidées peuvent concerner un musée, plus généralement le patrimoine artistique d'une ville, mais il y a aussi des visites guidées d'un paysage naturel, d'un site industriel, d'un lieu religieux, d'un stade de football – comme la centrale nucléaire de Chinon, la Cathédrale Santa Maria del Fiore, le Maracana de Rio, etc. Le domaine social d'afférence – l'art, la religion, l'économie touristique – n'est pas toujours le même. En outre, il y a des visites guidées instrumentées, avec le recours à des audioguides, à la réalité augmentée ou virtuelle. La multiplication de facteurs en jeu nous montre qu'une « compatibilisation » est bien nécessaire et ce sont les diverses médiations requises qui peuvent finalement être conciliées et stratifiées dans le temps en tant que *genre*.

3.2. La médiation de la contingence de l'expérience

- 26 Nous avons postulé que la dimension expérientielle, à savoir la visite *in vivo* avec l'interpénétration entre les présences de sujets et d'objets, permet de fédérer, sous l'expression « visite guidée », des pratiques qui se réalisent dans des domaines différents. Médiateur entre circuits de sens, le genre ne laisserait pas aux institutions le privilège d'encadrer le sens, et donc, lorsque le circuit interne de la subjectivité prime les autres circuits, le genre utilise la dimension expérientielle comme élément fédérateur de discours afférents à des domaines sociaux divers.
- 27 Pourtant, nous pouvons bien souligner que la visite guidée relève d'un discours institutionnel, le guide étant un délégué autorisé à accompagner des visiteurs vers des interprétations légitimes d'un patrimoine de valeurs. Il peut être un délégué direct ou indirect (un guide peut être un travailleur indépendant), et ses consignes interprétatives ne sont pas strictement liées à l'originalité de sa lecture, mais à une transmission de connaissances encyclopédiques légitimées ailleurs, le plus souvent avec l'accord des responsables du patrimoine. En même temps, le guide doit prendre en charge la contingence des interactions et notamment l'expérience en acte de la jouissance du patrimoine, cette dernière étant la valeur ajoutée de la visite par rapport à des savoirs déjà accessibles à distance. D'une part, à travers la voix et le corps du guide, la connaissance passe par un changement de support (incarnation des savoirs) ; d'autre part, le statut du *savoir* passe du cadre institutionnel de l'encyclopédie à une pratique interactionnelle qui doit revisiter, voire découvrir des valeurs *in situ*. L'appropriation des valeurs doit s'ouvrir à la contingence d'un parcours expérientiel qui ne peut pas se limiter à un itinéraire prescriptif, à savoir établi sur une partition préalable et à partir de valeurs strictement codées. Si le domaine pédagogique peut être concerné – une visite scolaire –, c'est dans un circuit interactionnel et dans l'immersion de l'expérience *in situ* que les valeurs de la visite seront négociées.

3.3. Genres d'interaction

- 28 La distinction théorique de *genres* ou *types* d'interaction est moins avancée que pour des genres textuels reconnus à l'intérieur des domaines institutionnels ; et cela ne concerne pas seulement les productions orales. Par exemple, un roman épistolaire a reçu une description par traits définitoires assez précis, tandis que la lettre en tant que telle a une déclinaison générique plus incertaine, même si elle reproduit les questions de support (un courriel par rapport à un courrier comme lettre papier) et de domaine (une lettre commerciale, une lettre de liaison de sorti, etc.). Certes, la lettre peut positionner le circuit interactionnel à contact avec le circuit institutionnel de la signification (une circulaire) ou avec le circuit subjectif de la signification (une lettre intime). Au fond, sur le plan sociolectal, la lettre a bien reçu des distinctions génériques (un billet, une note, une circulaire, etc.), mais à partir d'un cadre dans lequel l'interaction est seulement préfigurée à travers un dispositif d'énonciation.
- 29 Il faut souligner alors que l'interaction en tant que telle reçoit des distinctions génériques à partir d'un cadre praxique ouvert qui cherche sa propre proportion téléologique. À partir de cette considération cruciale, voici une petite liste non exhaustive de types d'interaction :

- (i) les *entretiens* dans lesquels rôles et compétences sont asymétriques (soignant/patient, examinateur/candidat, etc.) ;
 - (ii) les *échanges* dans lesquels l'on estime que les compétences sont distribuées par rapport à une tâche partagée ;
 - (iii) les *conversations* dans lesquelles l'interaction se met à la recherche de sa propre justification ;
 - (iv) les *rituels* dans lesquels l'interaction est absorbée à l'intérieur d'un dispositif qui lui confère une significativité pas nécessairement pénétrable par les individus qui participent ;
 - (v) les *contacts* pour lesquels l'interaction se limite à mettre en relation localement des acteurs qui ont des finalités disjointes ;
 - (vi) les *confidences*, une catégorie sans doute élargie de manière un peu artificielle, pour rassembler toutes les interactions qui sont à l'interface avec le circuit interne de la signification, là où des questions intimes entrent en jeu dans un espace qui est à la fois délimité et protégé par/pour ce type d'interactions ;
 - (vii) enfin, les *médiations*, qui sont l'objet de cette contribution et dont l'autonomie générique reste à prouver.
- 30 Naturellement, le caractère polémologique des interactions est d'autant plus probable que les finalités divergent, comme dans le cas des *contacts*. Ces derniers peuvent être plus sporadiques et ponctuels, ce qui est un terrain plus favorable à des éclats polémiques car ils peuvent rester sans suite immédiate. Au contraire, l'insinuation d'une tension polémologique dans les *confidences* peut installer un climat interactionnel invivable.
- 31 Le circuit interactionnel n'est pas superposable avec les genres interactionnels, c'est pourquoi nous préférons le nommer circuit *liminaire*⁷. Chaque circuit de sens est entrelacé aux autres si bien que les genres interactionnels ne sont que des médiations sémiotiques qui devraient prêter main-forte aux faces internes du circuit liminaire, notamment là où ce dernier pourrait se surexposer vis-à-vis des autres circuits. En ce sens, toutes les caractérisations que nous avons formulées des genres interactionnels renvoient à une dimension non immédiatement maîtrisable des relations intersubjectives, le genre pouvant seulement offrir une proportion aux risques d'exposition assumés. Une conversation cherche sa raison d'être ailleurs ; une confiance travaille sur des valences qui ont un enracinement dans l'intimité des sujets impliqués ; le rituel ne donne aucun accès immédiat aux enjeux symboliques liés à une dimension transcendante qui reste fuyante.

3.4. Visite guidée et échange pédagogique

- 32 En tant que médiateur, le genre a un potentiel critique et, dans la mise en relation horizontale d'instances, il peut distribuer différemment l'agentivité et les arrière-plans modaux. Par exemple, on peut mobiliser le genre « échange pédagogique⁸ », ce qui n'est pas sans conséquence. Un échange pédagogique est un genre d'interaction soumis aux pertinences et aux enjeux d'un domaine caractérisé par la distinction entre sélection (par compétition) et éducation (accompagnement pour tous, voir Corsi, 1996, p. 91 ; Basso Fossali, 2017, p. 577-580). C'est pourquoi l'échange pédagogique accepte les aléas interactionnels, avec leurs charges polémologiques, afin de transformer le spectre d'un entretien à vocation sélective en reconnaissance d'habiletés et de capacités distribuées entre les étudiants et si possible, entre les élèves et les enseignants. Cela est d'autant plus vrai pour la visite guidée ; le guide n'a pas une idée claire de l'asymétrie possible dans la distribution des compétences. L'objectif éventuel de faire émerger les meilleurs

interlocuteurs dans le groupe des visiteurs n'est préfiguré et adopté que comme programme d'usage pour assurer un exemple d'implication potentiellement contagieux pour ceux qui sont moins intéressés. Les visites au musée dans lesquelles le guide se trouve dans la situation d'avoir, dans le public, une classe avec son propre enseignant expert du domaine, posent immédiatement des enjeux dialogaux, notamment des négociations sur les connaissances les plus valables pour un projet pédagogique qui passe à travers une pluralité d'agences de formation. La visite se passe alors comme une série d'échanges dans lesquels des formes de traduction entre les lexiques mobilisés au musée et en classe doivent trouver des explicitations ; de même, les complémentarités de points de vue devraient être accueillies sous une assise commune à vocation dialectique, voire fédératrice.

4. Caractérisation du genre *médiations*

4.1. La médiation du guide

- 33 La visite guidée est un genre interactionnel caractérisé par des enjeux de formation et par le fait qu'elle ne doit pas évaluer, avec ses propres paramètres, l'appropriation des savoirs réalisée par les visiteurs. Ainsi, la faible autoréférentialité de la visite guidée permet un usufuit individuel valable pour chaque participant à la lumière de sa propre expérience. La socialisation de connaissances aptes à l'appréciation d'un patrimoine se termine dans un *circuit interne* du sens, favorisant une subjectivation de l'expérience (apprendre à apprendre), sans perdre le contact avec le cadre institutionnel qui assure des statuts spécifiques aux objets et aux sujets impliqués.
- 34 À partir des études sémiotiques et interactionnelles sur les visites guidées au musée, nous avons pu constater que le guide, en tant que médiateur, se trouve en effet dans une position intermédiaire qu'il s'approprie en plein, en négociant à la fois sa position vis-à-vis des institutions et des publics. En ce sens, sa médiation doit assurer des passages :
- *du discours impersonnel au discours collectif*, sur le plan des formations discursives, il s'approprie un patrimoine thématique, encyclopédique et axiologique soutenu par les institutions et il doit essayer de le transformer en contenu collectif, partageable *in vivo*, profitant et de l'exposition et des échanges plus ou moins spontanés entre les participants ;
 - *du discours complémentaire au discours critique*, sur le plan des rôles sociaux, il gère les tensions entre la valorisation de l'exposition et du musée, l'ajout d'un discours complémentaire et la gestion d'une relation directe aux personnes qu'il a face à lui, en prenant en compte leurs intérêts et leurs sensibilités propres ; en ce sens, l'efficacité de la fonction exercée est évaluée selon certains paramètres internes à l'organisation muséale qui ne sont pas superposables à l'efficacité appréciée par le public, ce qui donne à la (re)médiation une dimension critique ;
 - *du discours légitimé (électif) au discours inclusif (égalitaire)*, sur le plan symbolique, le médiateur incarne des modèles identitaires et expressifs propres à un environnement culturel qui entoure et informe le système muséal en tant qu'organisation ; cela dit, le médiateur doit présenter le plus souvent des modèles culturels « autres », relevant d'autres civilisations et d'autres époques, mais aussi d'autres collectifs (sous-cultures ; voir Basso Fossali & Thiburce, 2021).

- 35 Si le discours du guide passe avec aisance de séquences programmatrices – l’itinéraire, les étapes et les buts de la visite – vers des séquences narratives (ce qu’il faut savoir), descriptives (ce que l’on peut voir), argumentatives (ce que l’on peut apprécier et déduire), il doit basculer avec circonspection d’un circuit de signification à l’autre : de l’institutionnel vers le communautaire, du collectif vers l’inclusion des différences groupales et enfin individuelles.
- 36 La dimension professionnelle, le statut reconnu et le cadre temporel restreint de la visite montrent une pratique assez reconnue et distincte, caractérisée par une très forte complexité discursive, d’autant plus qu’elle est dotée d’une composante dialogale. Faut-il reconnaître, à travers les visites guidées, la présence d’un autre genre d’interaction que nous pouvons nommer sans originalité *médiations* ? Dans l’introduction, nous avons déjà mentionné plusieurs chercheurs qui suggèrent ce type de distinction générique. Ce qui est moins habituel est peut-être le fait d’attribuer aux médiations le rôle d’offrir des interactions le plus possible transparentes afin de reconstruire un entrelacement entre le circuit *institutionnel* et le circuit *interne* de la signification.
- 37 L’appariement entre mobilisation d’un savoir encyclopédique (épaisseur existentielle des objets patrimonialisés) et appropriation des « rencontres » *in situ* (profondeur de l’expérience) semble confier à la visite guidée un genre praxique tout à fait particulier car la mise en situation, et même l’exploitation d’une communication instrumentée (de la signalétique à la réalité augmentée), doit repartir de la prégnance de la visite en tant qu’expérience irréductible à la simple exécution d’un discours programmeur. La réalisation d’une opportunité (être sur place) et le partage de l’expérience soumis à la contingence montrent le passage de l’interprétation des savoirs à l’incarnation d’une jouissance. Par le passé, cette dernière était décrite comme une expérience « auratique », mais cela s’explique justement par l’intersection spatiale de présences (protentions du visiteur et vestiges de l’auteur à travers l’œuvre) et par la compénétration temporelle des formes de vie (expérience en acte et patine de l’œuvre). Idéalement, le guide pourrait avoir le sentiment d’avoir rempli sa mission si la perspective du spectateur renversait enfin les hiérarchies, en s’imposant comme la réalisation de la vocation originariaire de la visite.

4.2. La visée maïeutique

- 38 Au fond, la visite guidée souffre énormément de la routine d’un discours programmeur qui a du mal à devenir réellement échange et partage ; toutefois, dans sa fragilité perlocutive, la visite guidée montre aussi les enjeux d’un genre interactionnel, la *médiation*, qui aurait comme but ultime une maïeutique. Pouvons-nous parler de « genres catalyseurs » qui poussent à évoluer dans l’être (compétences perceptives et affectives), à la place d’inciter tout simplement à l’action (voir Adam, 2017) ? Pouvons-nous concevoir les médiations comme un genre qui crée les conditions pour déclencher un nouveau potentiel relationnel entre des espaces et des sujets, de nouveaux couplages ? En tout cas, dans sa visée maïeutique générique, la visite guidée ne peut pas décider à l’avance qui favoriser, le groupe (une nouvelle communauté sensible) ou l’individu (un nouveau passionné).
- 39 On pourrait souligner qu’au fond toutes les expressions artistiques et même religieuses ont une visée maïeutique (construire un regard nouveau, une oreille nouvelle, une

sensibilité ou une vérité intérieure). Mais un discours d'accompagnement à l'écoute d'une musique n'est pas encore expérience de la musique et son rôle ne peut pas être réduit à une simple prothèse valable uniquement pour les néophytes. Les visites doivent traverser tous les circuits de la signification, du circuit institutionnel vers le circuit interne ; mais le passage par l'interaction se révèle comme intransitif : l'interaction devient décloisonnement possible des limites individuelles et institutionnelles.

- 40 Pour souligner le rôle de l'interaction, on pourrait avoir recours à la formule programmatique « socialiser le sensible et sensibiliser le social », mais elle ne nous semble pas encore satisfaisante. Si nous parlons d'un discours catalyseur à même d'opérer la médiation c'est parce que la maïeutique n'est plus pensée comme interne au sujet, en se débarrassant ainsi du culte de l'individualité. Au fond, qui se découvre dans la médiation : l'institution, le groupe, le visiteur individuel ? Le caractère spécifique de la visite guidée est que la maïeutique est *distribuée*. Elle peut librement se déplacer entre les trois circuits de la signification : elle redécouvre la significativité du potentiel d'un espace institutionnel ; elle s'offre comme redéploiement d'une communauté sensible *in vivo* et à même de dépasser les barrières temporelles et sociales ; elle est bien évidemment aussi le catalyseur de la découverte d'un potentiel subjectif.
- 41 Au fond, l'arrière-plan modal de la visite guidée est assez saturé et il n'y a pas un « contre-discours » auquel s'opposer (comme dans les genres programmeurs) : un *devoir-être* institutionnel coexiste avec un *pouvoir-être* des visiteurs ; le *pouvoir-faire* du guide l'affranchit d'un parcours figé en assumant un point de vue critique (il affiche les faiblesses de l'exposition ou du site gérés par l'institution) ; on trouve encore un *savoir-faire* et *savoir-être* qui est impliqué dans la connaissance et dans les compétences partagées, un *vouloir-faire* qui est à la base du choix de la visite. En ce sens, c'est la saturation de cet arrière-plan modal qui fait de la visite soit un rituel ennuyeux et stérile dans lequel personne ne partage véritablement avec les autres participants sa charge modale, soit une véritable médiation dans laquelle chaque instance peut bénéficier d'une évolution de la programmation modale liée à la contingence heureuse des rencontres (plan horizontal d'influences non hiérarchisées).
- 42 Les *médiations*, exemplifiées par la visite guidée, se révèlent alors comme des genres d'interaction qui peuvent être stériles ou au contraire maïeutiques par rapport à des communications qui se réalisent dans un autre circuit : *interne*, favorisant la subjectivation, ou *externe*, promouvant une significativité institutionnelle de l'interaction. Parmi les recherches que nous avons réalisées sur les interactions dans des lieux patrimoniaux, le corpus de visites guidées concernant l'exposition *Prison*⁹ (2019), réalisée au Musée international de la Croix-Rouge de Genève et au Musée des Confluences de Lyon, est particulièrement significatif¹⁰. Les guides ont reçu implicitement la tâche de médier la réception de la phrase « C'est nous qui punissons » qui encadrerait, dès l'entrée de l'exposition, la visite, en invitant ainsi à réinterroger existence et finalités de l'institution carcérale. Les échanges entre guide et visiteurs que nous avons pu enregistrés montrent bien que les interactions basculaient sans cesse de l'identification problématique avec une personne incarcérée, à travers une immersion sensible dans les sons et les images d'une cellule, à l'interrogation de l'espace muséal comme lieu possible de reconstruction d'un autre espace institutionnel normalement invisible tel que la prison.

4.3. Programmation et médiation

- 43 Les médiations appartiennent à un circuit liminaire de la signification qui peuvent facilement aller au bénéfice d'autres circuits, dans lesquels émergent et se forment des instances subjectives et institutionnelles. Cette vocation mérite au moins une brève explication, qui ne peut qu'être liée au rôle apparemment épisodique de l'interaction. En effet, cette dernière n'a pas une assise mémorielle forte comme le circuit interne qui profite de la mémoire subjective, ou comme le circuit externe, qui est fondé sur une stratification d'actes qui composent l'architecture institutionnelle. L'interaction n'est pourtant pas sans suite, sans effet à long terme.
- 44 D'une part, une visite guidée laisse l'impression de quelque chose qui sera tout au plus de l'ordre du mémorable, mais elle ira difficilement au-delà d'un résultat d'un jeu de langage qui vit de sa tradition, sans accumuler des documents. La précarité mémorielle (et donc le caractère épisodique) du circuit interactionnel se traduit facilement dans une détermination moins affirmée des statuts discursifs de l'interaction (on voit bien les difficultés à classer des genres interactionnels) et fort probablement dans une élaboration plus fluctuante et hybride d'éléments linguistiques définitoires. Si nous avons essayé de présenter un classement d'interactions qui nous a permis de distinguer les *médiations*, il est vrai aussi que linguistes et sémioticiens aimeraient préciser davantage des éléments permettant de discriminer les genres, au moins sur le plan prototypique et d'un dosage interne de propriétés non exclusives (un genre comme composition stratégique qui articule la scène de l'*énonciation énoncée* avec la scénarisation de relations actantielles dans un terrain de jeu de langage effectif).
- 45 Les travaux récents consacrés aux discours programmeurs, à commencer par la contribution importante de Jean-Michel Adam (2017), semblent parvenir à détecter la combinaison caractéristique de traits définitoires et à reconnaître des sous-genres. Mais il est évident aussi que la systématisation théorique est validée sur des corpus de textes écrits, que la dimension interactionnelle (donc, la communication face à face) est largement marginalisée et que les visites guidées ne peuvent pas être réduites à un discours qui dit *de faire* et *comment faire* quelque chose. Certes, la solution la plus simple consisterait à adapter le cadre théorique des discours programmeurs aux visites guidées ; cependant, il faut bien reconnaître que celles-ci ne peuvent pas s'appuyer excessivement sur des consignes explicites et doivent se limiter à formuler une incitation modérée à l'action : au maximum, il s'agira d'une exhortation à diriger le regard et à prêter attention à certains aspects. Il en va de même pour la dimension technique du discours programmeur : on ne pourra pas imposer une analyse formelle du patrimoine suivant des étapes rigides et précises, mais il faudra se contenter d'un cadre programmatique, donc beaucoup plus flexible et ouvert, capable d'accompagner l'expérience en cours dans le cadre d'une politique culturelle qui accepte l'hétérogénéité de son public et la fluctuation des intérêts.
- 46 Pourtant, la dimension dialogale qui compose l'interaction *in vivo* est ouverte, ne relève pas d'une configuration préalable, et le dialogisme intratextuel entre énonciateur et énonciataire ne peut pas être comparé aux échanges réalisés dans un contexte écologique. En effet, si l'on accepte de considérer le genre comme une instance médiatrice entre pratique et organisation sémiotique du discours, par la suite on ne peut pas limiter l'impact de la forme de la pratique sur la forme d'organisation textuelle, autrement l'interface est perdue.

4.4. Médiation d'autres médiations

- 47 Le fait de distinguer un genre particulier d'interactions, les *médiations*, nous oblige à justifier davantage ce nom si générique qui finalement pourrait convenir à tous les objets de la sémiotique (sciences des médiations). L'homonymie semble fragiliser l'intérêt de la dénomination, et peut-être aussi de la distinction générique opérée à l'intérieur du cadre déjà fragile des genres d'interactions. Toutefois, on pourrait renverser la perspective et estimer que les *médiations* sont justement les genres interactionnels qui exposent les ressources sémiotiques, y compris les séquences, les mises en texte, comme médiatrices entre les circuits de la signification. Prenons encore une fois la visite guidée : au-delà de son hybridité sur les plans des séquences ou de genres de mise en discours – la narration historique et anecdotique, la description, l'argumentation, la planification programmatique – la visite expose sa médiation entre autres médiations : les objets patrimonialisés, les connaissances encyclopédiques, les supports informationnels du site, des supports numériques éventuels. Cette exposition de soi passe de la recherche canonique d'un ancrage pour sa propre énonciation à la *compatibilisation* de toutes les médiations qui sont présentes et opérables, comme pour reconstruire un environnement sémiotique intégré : c'est l'espace d'une expérience culturelle. En ce sens, même les textualités deviennent les objets d'une expérience située qui permet d'apprécier congruences, incongruences, digressions. Cela semble confirmer notre hypothèse initiale selon laquelle les genres tels que les témoignages ou les visites guidées sont spécifiques parce qu'ils confrontent le discours à sa nécessaire conversion en expérience et vice-versa.

4.5. Ancrages sémiotiques de la classe générique médiations : synthèse d'une recherche

- 48 À partir de nos corpus (PrisM et AAA), nous pouvons formuler une deuxième hypothèse sous forme d'abduction : l'élément qui pourrait fédérer la classe des interactions de *médiation* est le traitement prééminent des espaces. La médiation culturelle est avant tout interconnexion et tissage d'espaces¹¹. En effet, on vise la catalyse d'une association contingente, voire d'un couplage prometteur entre un public et des biens culturels permettant ainsi, d'une part, une appropriation, donc un usufruit, d'autre part, une resémantisation du lieu institutionnel. Sur le plan du contenu, ce couplage qui « cultive » la culture (un phénomène de *re-entry*) passe par l'interconnexion d'espaces. En effet, en analysant les visites guidées de nos corpus, nous avons pu constater¹² :
- (i) des passages de l'interaction qui ont une dominance *péritopique* et un type d'encadrement énonciatif qui relève du discours programmateur : il faut négocier les limites de la visite, organiser le parcours, encadrer la forme de la médiation pendant la visite, expliciter qu'il y a toujours des choses « à côté » de l'objet interprété dans le musée (ou site patrimonial) ;
 - (ii) des passages de l'interaction qui puisent des connaissances de l'espace encyclopédique afin de les recontextualiser et les offrir comme compétences préalables pour construire une relation adaptée au patrimoine (dominance *paratopique*) ;
 - (iii) des passages de l'interaction qui réactualise la portée du patrimoine dans un espace sans limites contextuelles ; un espace dans lequel la réception est idéalisée, à même de tirer tout le profit possible du potentiel de l'objet patrimonialisé ; cette

dominance *utopique* implique des expansions des relations à travers la convocation d'un imaginaire collectif sur lequel s'accorder ;

(iv) des passages de l'interaction qui concerne l'espace interne de l'objet, sa génétique, sa construction discursive, son réseau de relations indexicales internes, donc une dominance *endotopique* ;

(v) enfin, des passages qui ont une dominance *hétérotopique*, à savoir on profite de la portée hétéro-référentielle de l'objet : il parle d'autres objets, d'autres œuvres (sorte de *musée/site complémentaire*), éventuellement d'un autre domaine social, d'autres mondes, y compris des résonances avec l'actualité.

- 49 Sur le plan du contenu, le genre *médiations* serait un tissage de relations entre des *topiques*, avec le paradoxe que la relation interactionnelle en acte est insuffisante et qu'une interprétation prolongée et multiscopique permettra d'intégrer une série de passages, voire de digressions, à même d'enrichir le parcours d'appropriation.
- 50 Sur le plan de l'expression, le genre interactionnel *médiations* est caractérisé par une prise en charge intensive des points d'attaque thématiques et des mises en perspective par le guide : c'est le « phrasé » qui accompagne le déroulement de la visite, avec ses propres discontinuités phatiques et l'alternance entre focalisations/défocalisations. Quant à la relation entre l'expression et les changements de topique, il faut constater que les passages sont moins scandés par des discontinuités de la stratégie énonciative verbale que par les transformations de la position du corps du guide par rapport aux objets et au public. À ce propos, nous avons pu résumer les analyses des postures du corps du guide pendant les visites dans le tableau suivant :

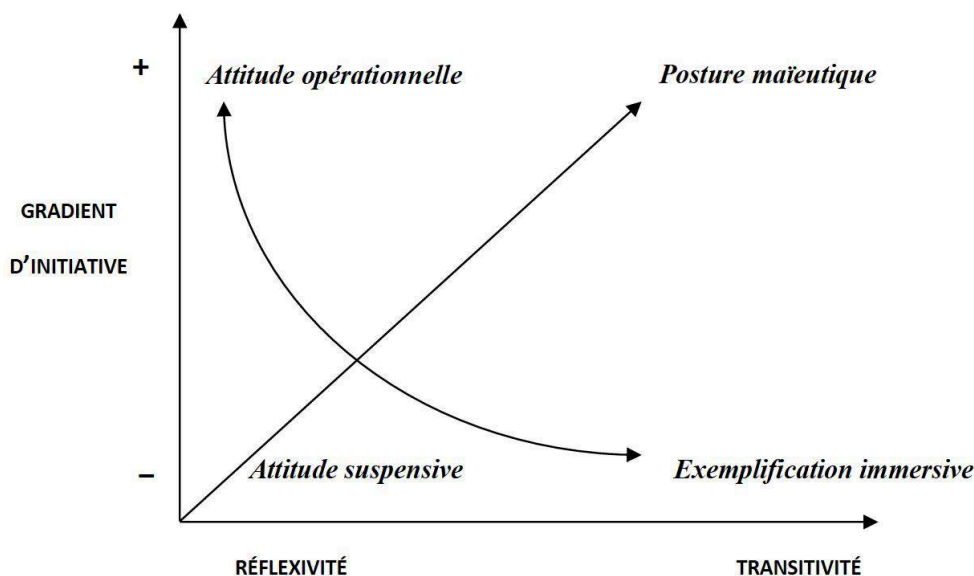
Fig. 2 : Postures du guide corrélées aux topiques de la visite

POSITION	ACTANTIALISATION DU CORPS	POSTURE	RHÉTORIQUE PROXÉMIQUE	DOMINANCE THÉMATIQUE
Frontalité dialogique	Corps-adresse	Posture implicative	Rhétorique du partage Rhétorique pédagogique	Dominance paratopique Dominance utopique Dominance hétérotopique
Frontalité / Trois-quarts immersifs	Corps-jouissance	Posture esthétique	Rhétorique de la jouissance	Dominance endotopique
Trois-quarts assistant	Corps-observateur	Protention Retrait	Rhétorique de la reconnaissance Rhétorique de l'enquête	Dominance endotopique
Trois-quarts suspensif	Corps-intime	Posture tournée vers le bas Posture tournée vers le haut	Rhétorique de l'incubation Rhétorique de la réflexion	Dominance paratopique
Trois-quarts opérateur	Corps-instaurateur	Posture reconstructive	Rhétorique de la schématisation	Dominance pérítopique
Profil transitaire	Corps-traducteur	Antiphastique	Rhétorique de la transmission	Dominance endotopique

- 51 D'une part, on peut remarquer que dans le genre interactionnel *médiations* le corps du guide est un corps-traducteur (profil « transitaire ») : en effet, le corps du médiateur culturel interconnecte des espaces de présence et d'énonciation différents. Le corps accepte d'être interrogé par cette hétérogénéité d'espaces, ce qui problématise immédiatement sa position : être *ici*, dans une position spécifique du musée est déjà un problème ouvert, la diversité des perspectives sensorielles multipliant les cadres de gestion des valeurs.

- 52 Dans la caractérisation du genre *médiations* sur le plan de l'expression, on remarque que le corps du médiateur relie le front du public et l'objet focalisé, en se positionnant de manière perpendiculaire à l'un comme à l'autre, comme s'il était à la recherche d'une transparence idéale. En ce sens, le corps du guide est pris comme dans une contradiction entre *ancrage* neutralisé (transparence idéalisée du corps afin de faire voir le patrimoine) et support des gestes que l'on doit quand même assurer pour activer les différents passages entre les topiques.
- 53 Parfois, le doute de pouvoir jouer véritablement un rôle d'actant-transitaire, de traducteur d'espaces, pousse le guide à répéter les mêmes gestes devant les participants (position presque frontale) et devant l'objet patrimonialisé (position qui donne presque le dos au public), comme si la suture entre les espaces demandait deux phases distinctes et un travail de transfert de la pertinence des gestes *ici*, dans la dimension *paratopique* de l'échange frontale, et *là-bas*, dans la dimension *endotopique* qui est propre à autre terrain de représentation, celui énoncé par l'objet.
- 54 Au vu de l'instabilité de la position « transitaire » (qui pointe avec un bras vers le public et l'autre vers l'objet), ce qui émerge de nos corpus est la redondance de la position des trois-quarts avec des variantes significatives, dont nous pouvons présenter ici une première schématisation :

Fig. 3 : La position de trois-quarts du guide corrélée au rôle localement assumé



- 55 Le trois-quarts signale au mieux l'*agentivité* (*agency*) du médiateur et sa possibilité d'exemplifier toutes les formes de relations avec le patrimoine. À cet égard, la gestion de l'espace à travers le corps est la forme de l'expression pour exemplifier différentes postures cognitives incarnées par le guide : de son rôle privilégié (instance pilote d'un parcours interprétatif) vers d'autres postures, comme l'immersion réceptive, la digression, la suspension réflexive, etc. D'autres remarques importantes sur le plan de l'expression concernent la gestion des distances : le corps du guide est une sorte de curseur dans l'espace qui signale des interventions *target-oriented* (prééminence de la réception du public) ou *source-oriented* (prédominance du statut et des propriétés de l'objet patrimonial). La synthèse présentée dans le schéma ci-dessous, qui décline le

répertoire des positions attestées dans les corpus étudiés, n'est qu'une forte simplification de l'analyse détaillée des stratégies de gestion de la distance. Par exemple, il faudrait tenir compte du fait que le changement de distance du guide ne peut qu'interagir avec les distances et les changements de postures des visiteurs.

Fig. 4 : Distance du guide par rapport à l'objet patrimonialisé

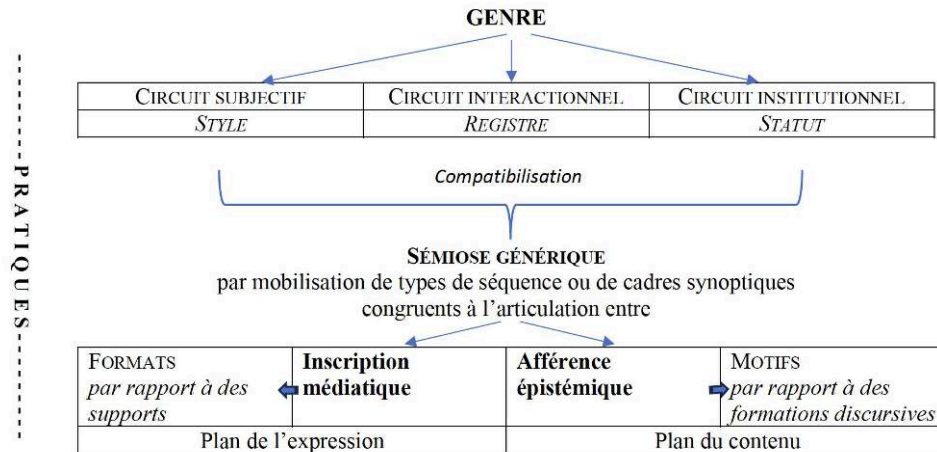
DISTANCE	GESTION DES RELATIONS ENTRE CONNAISSANCES ET PERCEPTIONS	AGENTIVITÉ	MIMÉTISME D'UN ETHOS PROTOTYPIQUE
Forte proximité	Suggestions haptiques	Agent expert qui actualise un corps à corps avec le tableau	Mimesis de l'auteur ou du restaurateur
Rapprochement	Focalisation détaillante	Connaisseur qui affiche des capacités d'individuation et de valorisation	Mimesis de l'historien de l'art
Distance exemplaire	Appréhension esthétique canonique	Habitué des espaces muséaux qui connaît l'équilibre entre reconnaissance de l'aura de l'œuvre et protention à la jouissance	Mimesis de l'esthète
Distance théâtralisante	Appréciation du tableau dans l'espace muséal	Visiteur habituel d'un musée particulier qui pré-organise la rencontre avec l'œuvre	Mimesis du découvreur
Distance suspensive	Défocalisation par rapport à toute œuvre présente dans la salle	Guide qui peut assumer pleinement la défocalisation dans la préservation de l'espace interactionnel	Mimesis de l'organisateur

5. En guise de conclusion

- 56 Bien que les schémas présentés ici n'illustrent que les résultats préliminaires d'une série de recherches en cours¹³, il nous semble que certaines hypothèses initiales peuvent enfin être corroborées. En même temps, il faut admettre que d'autres positions théoriques et distinctions analytiques assumées ici méritent d'être davantage explicitées.
- 57 Un premier parti pris à avouer concerne le fait qu'à notre avis le genre peut être délimité et objectivé par des éléments non verbaux, ou en tout cas pas prioritairement verbaux. La deuxième hypothèse fortement assumée dans cette contribution est que le genre non seulement opère une médiation entre cadres praxiques et ressources sémiotiques, mais donne aussi des proportions, des limites d'agentivité dans la gestion de la signification entre plusieurs circuits de signification. Cela est déjà évident par le fait que la force illocutoire s'appuie sur des cadres institutionnels et que l'économie discursive doit pouvoir compter en même temps sur les prestations perceptives, cognitives et passionnelles des lecteurs/spectateurs. En ce sens, le genre possède une dimension horizontale qui catalyse des prises de forme ; le genre compose une proportion dans laquelle se mesurent les généalogies des valeurs et les nouvelles impulsions/promotions de sens.
- 58 Enfin, il est important de clarifier un aspect plus spécifique de notre contribution : les *médiations* sont conçues comme un genre interactionnel dans lequel la maïeutique, la redécouverte d'un potentiel signifiant n'est pas immédiatement identifiée et isolable, de sorte que ce potentiel peut émerger sur le plan de l'usufruit individuel, de l'instauration d'une jouissance collective ou de la resémantisation de l'espace institutionnel. Le « corps transitaire » du guide et ses postures atypiques et pourtant privilégiées – des positions des trois quarts – sont des exemplifications du détour des médiations, la maïeutique ne pouvant pas être assignée de manière univoque ou unilatérale à une instance impliquée dans la situation communicationnelle.

- 59 Nous pouvons enfin avancer une définition plus précise du *genre* pour une écologie sémiotique. Dans ce cadre épistémologique, le genre peut émerger comme une sorte de « logiciel sémiotique », à la fois non indifférent à l'environnement d'implémentation et apte à rendre compatibles des instances relevant de plusieurs circuits de sens à travers des corrélations spécifiques entre des supports médiatiques, pour le plan de l'expression, et des formations discursives préalables, pour le plan du contenu. Un nouveau schéma peut donner une visualisation des relations :

Fig. 5. Cadre synoptique des relations génériques



- 60 Les concepts indiqués en petites majuscules sont des points de vue concurrentiels qui peuvent mettre en perspective le genre, ce dernier n'ayant qu'une portée organisatrice limitée à l'intérieur d'un cadre praxique holistique. À ce propos, même les circuits de signification peuvent mettre en perspective les genres en les pliant vers des exigences plus spécifiques, notamment des formes de gestion de sens plus liées à la subjectivité, à l'interaction ou à l'institution. En ce sens, la stabilisation d'attestations d'un texte relève déjà de l'intervention d'un cadre institutionnel qui protège une identité énonciative historicisée.
- 61 Le fait qu'on puisse changer un article journalistique sur internet, avec des mises à jour ou des changements dans les renvois intertextuels (Maingueneau, 2023), montre que la textualité est soumise à des principes interactionnels d'*auto-* ou *hétéro-corrections* qui informent aussi les échanges. Le genre est ainsi déformé, il subit une sorte d'anamorphose car il est inscrit dans un autre circuit de signification.
- 62 Lorsque le genre trouve des pratiques qui ont comme finalité une prestation sémiotique intransitive, alors il peut laisser filtrer ses formes d'organisations séquentielles ou synoptiques (tabulaires) jusqu'à la manifestation discursive concrète : par ex. la mobilisation de séquences descriptives peut saturer la sémiose générique de l'*ekphrasis*.
- 63 Enfin, les types de séquence ou le cadre synoptique qui accompagne la prestation générique sont sensibles au parcours de manifestation (types de sémiose) aussi bien qu'à la compatibilisation entre les circuits. Par exemple, la mobilisation de séquences descriptives est sensible à la fois à la dimension institutionnelle de la pratique (médicale, scientifique, économique) et à la possibilité de partager leur portée référentielle (par ex. un diagnostic communiqué par le soignant au patient, avec une conscience déontologique qui surveille les simplifications et les omissions descriptives).

Cela montre que le schéma est circulaire et non vertical, et même la *compatibilisation* peut être renversée : une organisation générique peut être à la recherche de sa finalité à l'intérieur de relations entre les circuits de sens, comme dans les cas des conversations informelles.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J.-M. (2017) [1992]. *Les Textes : types et prototypes*. Paris : A. Colin. En ligne : <https://shs.cairn.info/les-textes-types-et-prototypes--9782200617288?lang=fr>.
- BASSO, P. (1994). « Intorno ai generi massmediatici ». In : Basso, P. *et al.*, *Le passioni nel serial-TV*. Roma: Nuova Eri, p. 25-46.
- BASSO FOSSALI, P. (2017). *Vers une écologie sémiotique de la culture*. Limoges : Lambert-Lucas.
- BASSO FOSSALI, P. (2024). « De la générativité à la circuitation : instanciations et modèles diagrammatiques d'une écologie sémiotique ». *Actes sémiotiques* 130, p. 1-31. En ligne : <https://doi.org/10.25965/as.8223>.
- BASSO FOSSALI, P. & THIBURCE, J. (2021). « Exposer la prison "au-delà des murs". Le musée comme traducteur d'expériences et vecteur d'engagements ». *Signata. Annales des sémiotiques* 13, p. 1-25. En ligne : <https://doi.org/10.4000/signata.3324>.
- CORSI, G. (1996). « Sélection ou éducation ? Sur la forme du système éducatif ». *Recherches sociologiques* XXVII (2), p. 81-98.
- DESPRÉS-LONNET, M. (2012). « Médiations des lieux de médiations ». *Communication & langages* 173 (3), p. 43-48. En ligne : <https://shs.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2012-3-page-43?lang=fr>.
- DUFLET, O. (2012a). « Les visites guidées culturelles : définition générique et caractérisation discursive ». In : Duflet, O. (éd.). *Les Visites guidées. Discours, interaction, multimodalité*. Trente : Università degli Studi di Trento, p. 17-54.
- DUFLET, O. (éd.) (2012b). *Les Visites guidées, Discours, interaction, multimodalité*. Trente : Università degli Studi di Trento.
- DURANTI, A. (2004). « Agency in Language ». In : Duranti, A. (éd.). *A Companion to Linguistic Anthropology*. Oxford : Blackwell, p. 451-473.
- FAVART, F. (2012). « Étude du croisement entre langue et espace dans les visites guidées ». In : Duflet, O. (éd.). *Les Visites guidées. Discours, interaction, multimodalité*. Trente : Università degli Studi di Trento, p. 121-156.
- FONTANILLE, J. (2020). « Les types thématiques des schèmes de la pratique et la topologie anthropo-sémiotique ». *Actes Sémiotiques* 123, p. 38-50. En ligne : <https://doi.org/10.25965/as.6431>.
- GELLEREAU, M. (2000). « Paroles et gestes dans la visite guidée ». *Communication & Organisation* 18, p. 339-349. En ligne : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2442>.
- GENETTE, G. (1991). *Fiction et diction*. Paris : Éd. Le Seuil.

- HEATH, C. *et al.* (2002). « Crafting participation : designing ecologies, configuring experience ». *Visual Communication* 1 (1), p. 9-34. En ligne : <https://doi.org/10.1177/147035720200100102>.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. & TRAVERSO, V. (2004). « Types d'interactions et genres de l'oral ». *Langages* 153, p. 41-51. En ligne : <https://doi.org/10.3917/lang.153.0041>.
- KLINKENBERG, J.-M. (2000) [1996]. *Précis de sémiotique générale*. Paris : Éd. Le Seuil.
- MAINGUENEAU, D. (2023), « Aux limites de la généricité "classique" ». Colloque *Des genres discursifs et des contextes : nouveaux modes d'appréhension et imaginaires*. Lyon, 25-26 mai.
- MÉRIC, O. (2016). *Organisation discursive de la visite médiée de sites touristiques*. Thèse en sciences du langage. Université de Bourgogne. En ligne : <https://theses.hal.science/tel-01531307/>.
- MÉRIC, O. & GAUTIER, L. (2017). « Le discours du guide-conférencier comme marqueur d'identité d'une institution touristique : l'apport d'un corpus oral authentique ». *Études de linguistique appliquée* 188, p. 443-465. En ligne : <https://doi.org/10.3917/ela.188.0443>.
- RASTIER, F. (2004). « Poétique et textualité ». *Langages* 153, p. 120-126. En ligne : <https://doi.org/10.3406/lgge.2004.940>.
- RASTIER, F. (2019). *Exterminations et littérature*. Paris : Presses universitaires de France.
- RÉMON, J. (2018). « La conversation pédagogique : du concept didactique à l'accueil pédagogique de l'imprévu ». *Études en didactique des langues* 30, p. 75-90. En ligne : <https://hal.science/hal-01597820v2>.
- VOM LEHN D., HEATH, C. & HINDMARSH, J. (2001). « Exhibiting interaction: conduct and collaboration in museums and galleries ». *Symbolic Interaction* 24 (1), p. 189-216. En ligne : <http://dx.doi.org/10.1525/si.2001.24.2.189>.

NOTES

1. Pour la notion d'*agentivité* en sciences du langage, voir l'article d'Alessandro Duranti (2004). Pour ce qui nous concerne, l'*agentivité discursive* n'est pas une représentation des possibilités d'action d'une instance thématifiée en discours, mais les marges de manœuvre sémiotique d'une instance énonciative à l'intérieur d'une situation informée par une série de *jeux de langages* légitimes et de *topoi* normalement actualisés.
2. Nous avons constitué un riche corpus audiovisuel de visites guidées à travers le projet Prism (<https://aslan.universite-lyon.fr/projets-finances-par-aslan/projet-prism-90548.kjsp>) et ensuite dans le cadre du projet ANR AAA (<https://anr.fr/Projet-ANR-20-CE38-0017>). Ces deux corpus sont à la base de cette contribution.
3. Donner une conférence n'implique pas nécessairement l'ouverture d'un débat et, malgré l'influence de la présence du public, le conférencier n'est pas tenu de s'adapter à l'humeur des participants, d'autant plus que son discours peut se borner à la lecture d'un texte écrit préalablement.
4. Nous n'avons pas le temps ici de comparer les enjeux d'une visite guidée à ceux des activités scolaires ; cela dit, une analyse critique de la pédagogie « frontale » serait sans doute opportune.
5. Une solution alternative pourrait consister à penser ces genres comme une expansion d'un acte de langage principal qui les caractériserait. En ce sens, le

témoignage aurait la force illocutoire locale d'un *aveu*, même si l'on sait alors que le verbe *avouer* peut donner lieu à des actes de langage tout à fait différents, simultanément ou non. La réduction du genre à un macro-acte illocutoire est une piste que la linguistique a déjà explorée mais avec des résultats assez réductionnistes et peu heuristiques.

6. La littérature *de* témoignage interroge l'esthétique car il intègre une composante expérientielle plus forte de la dimension artistique, à tel point que Gérard Genette (1991) a parlé de « littérature conditionnelle ». Le témoignage ne s'inscrit pas dans les techniques littéraires, mais il peut être reconnu comme littérature (Rastier, 2019). En même temps, il ne semble pas répondre à des critères définitoires stricts et le fait de l'aborder « à froid » comme un *type* textuel semble être une approche peu prometteuse, car on cherche des marques textuelles et le témoignage se caractérise au contraire par l'absence d'une technique propre, la « nudité » du geste énonciatif pouvant l'incarner parfaitement.

7. Nous proposons de distinguer un circuit interne dans lequel s'installent les dynamiques de subjectivations, un circuit externe pour ce qui concerne les formes de vie institutionnelles et un circuit « liminaire » de l'interaction, en raison du rôle d'interface qu'il joue par rapport aux autres circuits. Ces circuits sont entrelacés et donc ils ont des points de contact qui permettent des transplantations des dynamiques de sens, soumises alors à différents cadres écologiques (Voir Basso Fossali, 2024).

8. Pour une problématisation de la notion d'*échange pédagogique* voir Joséphine Rémon (2018).

9. <https://www.museedesconfluences.fr/fr/expositions/expositions-temporaires/prison-au-dela-des-murs>.

10. Pour le projet Prism, largement consacré à l'étude de l'exposition *Prison*, voir <https://aslan.universite-lyon.fr/projets-finances-par-aslan/projet-prism-90548.kjsp>.

11. Notre perspective n'est pas très éloignée de celle proposée par Marie Després-Lonnet (2012, p. 44) : « Étudier les liens entre médiation et lieux de médiation [...], c'est considérer les différents lieux au sein desquels sont mises en place des actions de médiation comme partie intégrante du dispositif ainsi constitué. Le lieu de médiation serait alors tout à la fois le cadre physique et social d'interprétation et une part du support symbolique sur lequel s'appuie la médiation et à travers lequel s'instaurent les relations entre les sujets sociaux ».

12. Les distinctions ici proposées s'inspirent de la tradition greimassienne et peuvent être mises en relation avec les travaux récents de Jacques Fontanille (2020).

13. En raison du manque d'espace, nous n'avons pas pu commenter et détailler les schémas et les tableaux figurant dans l'article. Ils constituent un résumé provisoire des recherches en cours sur le corpus AAA et servent également de suggestions pour des approfondissements ultérieurs.

RÉSUMÉS

Cette contribution vise à proposer un concept de *genre* à la croisée d'une perspective praxéologique et d'une extension sémiotique, notamment en vue d'intégrer la dimension dialogale et d'enquêter sur l'existence de plusieurs genres interactionnels. Pour mettre à l'épreuve nos hypothèses théoriques, nous avons profité d'un corpus d'étude constitué par des visites guidées filmées dans des musées d'art et de science. L'objectif final est d'éclaircir la notion de *genre* dans le cadre d'une écologie sémiotique et à partir d'une série d'extensions de pertinence, progressivement prises en compte. Le genre émerge ainsi comme proportion de l'agentivité d'une instance énonciative et comme médiation pour entrelacer des circuits de signification, ce qui implique l'établissement de corrélations spécifiques entre des supports médiatiques, pour le plan de l'expression, et des formations discursives préalables, pour le plan du contenu.

This contribution aims to propose a concept of *genre* at the crossroads of a praxeological perspective and a semiotic extension, in particular with a view to integrating the dialogal dimension and investigating the existence of several interactional genres. To put our theoretical hypotheses to the test, we took advantage of a study corpus consisting of filmed guided tours of art and science museums. The ultimate aim is to clarify the notion of *genre* within the framework of a semiotic ecology and on the basis of a series of extensions of relevance, progressively taken into account. Genre thus emerges as a proportion of the agentivity of an enunciative instance and as a mediation for interweaving circuits of signification, which implies the establishment of specific correlations between media supports, on the level of expression, and prior discursive formations, on the level of content.

INDEX

Keywords : genre, interaction, semiotics, guided tour, testimony.

Mots-clés : genre, interaction, sémiotique, visite guidée, témoignage.

AUTEUR

PIERLUIGI BASSO FOSSALI

Université Lumière Lyon 2, ENS de Lyon, ICAR, CNRS, F-69007 Lyon, France